



Jean Pierre T.Silicium

# Grains de sable

Jean Pierre T.Silicium

Grains de sable

© Jean Pierre T.Silicium, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5266-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **Partie 1**

## **Le marché**

## Chapitre 1.1

Le Président de la république française, selon une vieille habitude, débute toujours ses journées par l'écoute de quelques morceaux de musique choisis selon son humeur, mais souvent du blues, du rock, et du jazz ! Le Président est un enfant de 68 et ses goûts musicaux n'ont pas varié.

Le Président est assis à son bureau du Palais de l'Elysée, renversé sur le dossier de son fauteuil. Il écoute, songeur, « Sing, sing, sing » de Luis Prima.

Il fixe le Visiteur, assis face à lui de l'autre côté de son bureau.

Le Visiteur est une personne qui présente bien. Il ressemble comme deux gouttes d'eau aux personnes reçues chaque jour : costume sombre, cravate rayée gris clair et bleu marine sur une chemise bleu clair unie.

Les deux hommes écoutent la musique en s'observant. Le Président baisse la musique.

Le Visiteur fixe le Président dans les yeux.

— Monsieur le Président ! Vous pensez : Comment est entré ce quidam ?

Le Président surpris par l'acuité de la remarque, fronce les sourcils.

— En effet !

Le Visiteur très sûr de lui.

— Et vous cherchez comment vous débarrasser de moi ?

Le Président, de plus en plus surpris, se redresse de son fauteuil.

— Vous lisez dans mes pensées ?

Le Visiteur insiste.

— Surréaliste, cela vous semble surréaliste, Monsieur le Président ?

Le Président perplexe.

— Oui ! Mais à quoi jouez-vous avec ce numéro de télépathie ?

Le Visiteur poursuit impassible.

— Vous vous interrogez Monsieur le Président, et c'est légitime... sur qui je suis réellement et sur mes intentions ?

Le Président se levant brutalement répond assez sèchement.

— Et sur l'intérêt de poursuivre cet entretien !

Le Visiteur peu surpris de la réaction du Président.

— Vous allez, Monsieur le Président, comprendre rapidement l'importance de ma visite.

Le Président est très mal à l'aise. Il se lève et marche autour du Visiteur, toujours assis face au bureau, en l'observant.

Le Visiteur est très calme et affable.

— Je vous rassure tout de suite, Monsieur le Président,

Ajoutant avec un grand sourire

— Je viens, dans un esprit de coopération pacifique, pour parler affaires.

Le Visiteur est toujours très souriant et courtois, ce qui ajoute à l'exaspération du Président.

— Vous pensez que la situation est irrationnelle ? sûrement pas, mais plus déconcertante que vous ne le pensez, Monsieur le Président.

Le Président est intrigué et il esquisse un sourire.

— Remarquez, qu'en lisant dans mes pensées, vous faites les questions et les réponses ? C'est plutôt reposant !

Le Président se rassoit et se laisse aller en arrière dans son fauteuil.

Le Visiteur enchaîne.

— Vous pensez : Est-ce que la virtualité numérique ambiante ne me joue pas des tours ? Est-ce que je rêve ? Vérifions !

Le Visiteur pointe le téléphone rouge parmi deux autres téléphones gris et un jaune sur le bureau du Président.

— Ce téléphone va sonner et vous comprendrez.

Le Président incrédule.

— Cela m'étonnerait, c'est le téléphone en cas de conflits ou d'alerte nucléaire.

Le Visiteur compte, sans mot dire, sur ses doigts, 5, 4, 3, 2, 1.

Le téléphone rouge sonne.

Le Président sursaute, scrute le Visiteur et balbutie machinalement.

— Excusez-moi !

Le Visiteur.

— Je vous en prie.

Et ajoute d'un air entendu.

— Je comprends très bien.

Le Président s'assoit à son bureau et décroche le combiné.

— Allo ? Général Gourmalon ?

Le Visiteur s'est légèrement écarté, un petit sourire aux lèvres qui n'a pas échappé au Président. Le Visiteur questionne poliment.

— Je peux sortir si vous le souhaitez ?

Le Président en articulant pour se faire comprendre sans parler et joignant le geste.

— Non je vous en prie, restez.

Le Président tourne légèrement le dos au Visiteur.

— Alors Général Gourmalon qu'y a-t-il de si grave pour que vous m'appeliez sur la ligne rouge ?

Il se retourne vers le Visiteur qui sourit.

Le Général.

— Nous avons de très gros soucis, Monsieur le Président.

Le Président impatient.



— Expliquez-vous, Gourmalon, qu'est-ce que cela veut dire de très gros soucis ?  
Quand on m'appelle sur le rouge en général, mon Général,

Insistant sur la redondance,

— C'est que nous n'avons plus de soucis mais de très gros problèmes !

Le Visiteur hochant la tête en signe d'acquiescement, ce qui n'échappe pas au Président.

Le Général détaille ses problèmes.

— Tous nos moyens de détection, nos alertes et nos commandes du centre opérationnel des armées sont muets !

Le Visiteur sourit, ce qui n'échappe toujours pas au Président.

Le Président fixe le visiteur, bluffé par son audace et son pouvoir. Il cherche une contenance.

— Bravo et encore bravo Général ! C'est pour mériter votre surnom de grande muette je suppose ?

Le Président corrige d'une moue peu satisfaite de sa blague.

Le Général gêné.

— La situation est inédite et sans précédent !

Après un bref silence.

— Nous n'avons plus aucune information, aucun contact avec nos sources d'information : unités d'écoute, radars, télescopes ... ni aucune action sur nos moyens de défense.

Le Président agacé.

— Mais qu'est-ce que vous me chantez là. Ce bazar nous coûte assez cher !

Le Général.

— Plus rien, Monsieur le Président !

Le Président s'énervé.

— Êtes-vous en train de me dire que nos ennemis, et vous passez votre temps à me dire que nous n'avons que cela ... des ennemis, peuvent, en ce moment, faire ce qu'ils veulent sans que nous le sachions ? Nos sous-marins sont à la dérive ? Nos satellites, de vulgaires frisbees incontrôlés ?

Le Général.

— Je le crains, Monsieur le Président.

Le Président s'impatiente.

— Ha ! Ne faites pas d'anglicisme, Gourmalon ! Traduisez, je le crains par : OUI nous sommes totalement vulnérables !

Le Général penaud.

— Totalelement !

Le Président est furieux.

— Cela fait cher le frisbee ! Non ?

Le Visiteur se dirige vers le Président qui masque le micro du téléphone et lui parle à l'oreille.